CHARLES JULIET

# Ces mots qui nourrissent et qui apaisent

Phrases et textes relevés au cours de mes lectures



# Ces mots qui nourrissent et qui apaisent

#### ŒUVRES DE CHARLES JULIET

#### Chez le même éditeur

L'Année de l'éveil, *récit* (Grand Prix des Lectrices de *Elle*, 1989, « Folio », n° 4334)

L'Inattendu, récit, (« Folio », n° 2638)

Ce pays du silence, poèmes

Dans la lumière des saisons, lettres

Carnets de Saorge

Affûts, poèmes

Lambeaux, récit, (« Folio », n° 2948)

À voix basse, poèmes

Rencontres avec Bram Van Velde

Rencontres avec Samuel Beckett

Fouilles, poèmes

Écarte la nuit, théâtre

Attente en automne, nouvelles, (« Folio », n° 3561)

Un lourd destin, théâtre

L'Incessant, théâtre

Ténèbres en terre froide – Journal I

Traversée de nuit - Journal II

Lueur après labour – Journal III

Accueils - Journal IV

L'Autre Faim – Journal V

Au pays du long nuage blanc – Journal Wellington août 2003 – janvier 2004, (« Folio », n° 4764)

Cézanne un grand vivant

L'Opulence de la nuit, poèmes

Les autres livres de Charles Juliet sont répertoriés en fin de volume.

### Charles Juliet

### Ces mots qui nourrissent et qui apaisent

Phrases et textes relevés au cours de mes lectures

*P.O.L*33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

© P.O.L éditeur, 2008 ISBN : 978-2-84682-281-7 www.pol-editeur.fr J'ai pris l'habitude, à tout instant, en dehors des lectures suivies, de tirer un livre au hasard pour une demi-heure de loisir, et de lire, d'entrer en contact avec un esprit du passé, ne fût-ce qu'un instant. J'ai vécu dans le commerce quotidien d'une élite de penseurs qui ont eu une vie autre que la mienne, d'autres formations, d'autres goûts, d'autres tendances, d'autres partis pris, d'autres vérités.

La multiplicité de ces lectures diverses m'a assoupli l'esprit. À leur donner raison tour à tour, parce que je comprenais leurs points de vue, j'ai gagné une extraordinaire tolérance, j'ai perdu certaines assurances d'ignorant, j'ai beaucoup compris, et j'ai jugé de tout avec plus d'impartialité.

Roger Martin du Gard



l'avais vingt ans. Le désir d'écrire et de lire me travaillait et je le combattais autant que je pouvais. Mon avenir était tracé. Élève de l'École du service de santé militaire, j'allais devenir médecin et rester dans l'armée pendant quinze ou vingt-cing ans. l'avais à me concentrer sur mes études et à ne m'occuper de rien d'autre. Toutefois, de plus en plus souvent un rêve me visitait. Un rêve que je n'osais m'avouer : devenir un écrivain! Pour maintes et maintes raisons, je ne pouvais faire bon accueil à ce rêve et je m'efforcais de l'étouffer. Afin de me protéger, j'avais posé un interdit sur l'univers inconnu et redoutable de la littérature, mais dans le même temps, sans en avoir conscience, je l'avais sacralisé et il m'attirait d'autant plus. Une fois, oubliant mes résolutions, écrasé par un sentiment de culpabilité, j'avais dévoré un livre avec une âpre ferveur. Il m'avait laissé émerveillé et j'aurais voulu ne rien perdre de ce que j'avais éprouvé. Mais comment rendre compte de ce qui m'avait labouré? À défaut d'un texte qui eût exprimé ce que j'avais ressenti, j'avais naïvement recopié dans un carnet quelques phrases du livre. En accomplissant cet acte pour la première fois, je ne me doutais pas qu'il allait souvent se répéter.

Après trois années passées dans cette École, j'ai pu résilier mes engagements, interrompre mes études et disposer enfin de tout mon temps pour écrire et pour lire. Mais je n'avais aucune idée de ce vers quoi j'allais. Quand j'ai découvert l'étendue de mon ignorance et de mon manque de culture, une faim de savoir littéralement dévorante s'est emparée de moi et ne m'a plus lâché. Pris de boulimie, i'ai alors ingéré de nombreux livres. Cependant, la lecture continuait de m'apparaître comme une jouissance défendue, une nourriture qui d'un jour à l'autre pourrait m'être retirée. Il fallait que je mette les bouchées doubles et que quelque chose subsiste des livres qui me passaient par les mains. Pour ce faire, i'ai donc pris l'habitude d'en recopier auelques mots, quelques lignes, et de la sorte, au long des années, plusieurs carnets et cahiers se sont trouvés abondamment remplis.

Écrivant cette brève préface, je comprends que cette habitude avait une autre origine. Il me paraît aujourd'hui qu'elle procédait également du besoin qui m'a poussé à tenir un journal. Garder des bribes de ce que je vis. Fixer les meilleurs instants d'un passé que je voudrais retenir. Donc m'opposer au temps, tenter de lui faire échec, m'échiner envers et contre tout à conserver ce que je ne peux supporter de voir disparaître.

Au début, je n'ai pas relevé les phrases qui me touchaient au vif, me révélaient à moi-même, me désignaient le chemin où j'avais à m'engager. Elles se gravaient instantanément en moi et ne me quittaient plus. Ce n'est que par la suite que je me suis attaché à prélever dans chaque livre quelques phrases qui me faisaient signe.

Curieusement, une fois achevé un cahier, je ne l'ouvrais plus ou que de loin en loin, et il dormait sur un rayon. Il me suffisait de savoir qu'il était là, près de moi, à portée de main, et que je pourrais le consulter chaque fois que le désir m'en viendrait.

\*

Il y a une quinzaine d'années, de passage chez une amie, seul dans une pièce, j'avais machinalement feuilleté une revue. Mon esprit était ailleurs, et pourtant, en haut d'une page,

écrite en grosses lettres, une question m'avait frappé : que fait-on de ce qu'on sait ? Elle était placée entre quillemets et au-dessous d'elle se trouvait le nom de son auteur. Mais qui étaitce donc? Je n'avais pas enregistré ce nom. Peutêtre était-il celui de Françoise Dolto. Dans les jours aui ont suivi, ces mots sur lesauels mon regard avait glissé, m'ont titillé à plusieurs reprises. Oui, que fait-on de ce qu'on sait? Que fait-on de ce que la vie dépose en nous au fur et à mesure que passent les années? Et moi, au'allais-je faire de ces cahiers? Allaient-ils disparaître avec moi alors que s'était concentrée en eux la quintessence de ce que j'avais glané dans des dizaines, des centaines de livres? Les richesses que des décennies de réflexion, de méditation, de travail, de lecture, de rencontres avaient amassé dans mes réduits, allais-je les garder pour moi? Mais écrire, n'est-ce pas vouloir communiquer, échanger, offrir à autrui un peu de ce qu'on est, de ce qu'on a vécu? À quoi bon tout le travail accompli s'il ne doit pas rejoindre ceux qui cherchent avidement dans les livres ce dont ils ont faim? Dans une société comme la nôtre, tant d'êtres sont en souffrance. Pourquoi ne pas vouloir partager avec eux la nourriture que j'avais recueillie?

Maintenant que bien des années sont derrière moi, je me suis décidé à transmettre – en toute modestie et simplicité – ce que j'ai reçu à profusion, ce que mon travail d'écrivain m'a apporté. Ainsi vais-je parfois rencontrer des lycéens ou dialoguer avec des lecteurs dans des médiathèques. Ainsi veux-je faire don de quelques extraits de mes cahiers à des êtres qui se cherchent.

J'ai pourtant hésité à m'approprier ces textes pour les publier. Mais la pensée qu'ils m'auraient considérablement aidé si je les avais connus quand j'ai commencé à cheminer, cette seule pensée a mis fin à mes hésitations. J'espère donc que d'autres personnes trouveront en eux ce qui pourra les affermir et les éclairer.

L'ordre dans lequel se présentent les phrases et les textes inclus dans cet ouvrage ne reflète pas le déroulement de mon parcours. Pour établir ce choix, j'ai grappillé au hasard, retenant ce qui me semblait digne d'intérêt. Une fois ce choix arrêté, je me suis rendu compte que je n'avais rien noté de plusieurs œuvres qui m'étaient familières. J'étais avec elles dans une telle proximité qu'il ne me venait sans doute pas à l'esprit d'en recopier certains passages.

Ces phrases et textes livrés ici en désordre, je les vois comme répartis à la périphérie d'un cercle dont ils indiquent le centre. Un centre qui est aussi une source et que chacun doit découvrir en lui-même et par lui-même.

En différentes circonstances, j'ai reçu les confidences d'hommes et de femmes qui ont profondément souffert d'avoir manqué de temps pour lire, écrire, être plus attentifs à leur vie intérieure. C'est à eux que j'offre en priorité ces mots dans lesquels j'ai puisé énergie et lumière.

Mon éditeur me demande de donner les références des ouvrages d'où sont extraits les textes qui suivent, mais comment le pourrais-je? Lorsque je recopiais ces textes qui n'étaient destinés qu'à ma seule consommation, je n'avais aucun besoin d'en noter la provenance.

Aujourd'hui, il me serait possible de retrouver les titres de certains de ces ouvrages, mais comme je ne peux les retrouver tous, il me paraît préférable de n'en indiquer aucun.

Bien des auteurs présents dans ce livre ne sont plus de ce monde. Quant à ceux qui sont encore bien vivants, qu'ils sachent ne pas me tenir rigueur de ce que je n'ai pu citer celles de leurs œuvres auxquelles j'ai fait des emprunts.

Tant que tu n'as pas fait tien ce – MEURS, MEURS ET DEVIENS tu n'es qu'un hôte morne au sombre de la terre

Goethe



J'ai envie de croire qu'à la minute où je suis venu au monde, mon premier geste a été d'embrasser la terre.

Des humbles naissent pour lesquels le besoin d'aimer est plus fort que celui de se nourrir Ils lui sacrifient tout

Panaït Istrati

Aucun art n'est issu du désespoir, et nul artiste n'a pu créer à partir du désespoir. Être un artiste, c'est croire en la vie.

Henry Moore

À tous les moments de la vie, il convient de savoir jouir.

Accepter et dispenser les dons du bonheur sera toujours un grand plaisir.

Oui, aimer est une grande vertu.

Grandes sont les joies de la vie. Plus grande est la joie de vivre.

Laisse là les caprices, laisse l'écorce, assieds-toi au grand festin.

En ce lieu d'où j'écarte le monde pour attirer le monde à moi.

Le livre des livres le plus étrange c'est le livre de l'amour.

Goethe

Il n'est plus question de littérature dans ce que je vous dis, mais de Foi et de Vérité. Mieux vaut moins de littérature et un peu d'Amour et de Lumière.

Jamais, quand c'est la vie elle-même qui s'en va, on n'a autant parlé de civilisation et de culture.

Artaud

À la fin d'une vie, une fois dépassés les interdits qui ont étouffé notre jeunesse, on devrait pouvoir s'offrir quelques années de printemps.

Marguerite Duras

La voie du sage n'est autre que celle de la bonté, de l'équité, de la mesure et de la rectitude.

> Tcheou Touen-yi (XI<sup>e</sup> siècle) cité par Nicole Vandier-Nicolas

Soit vous comprenez, et alors, il n'y a rien à expliquer

Soit vous ne comprenez pas, et en ce cas, toute explication serait inutile.

Le maître zen à qui on demande d'expliquer ce qu'est la sagesse

Je crois que la beauté, l'harmonie sont toujours plus fortes que le malheur, la violence, l'effroi, la vilenie. Une œuvre belle laisse entendre ou voir que son auteur sait toute la douleur, la laideur, le drame qui font partie de la vie, mais sans les mettre en avant. Il cherche à exprimer les forces d'amour, même si son œuvre est lourde de toute la tragédie humaine.

Je peins un spectacle qui se déroule en moi-même

Vieira da Silva

Racine et Baudelaire [...] parlent à mivoix, de sorte que nous les écoutons longuement.

C'est une grande et rare vertu que la patience, que de savoir attendre et mûrir, que se corriger, se reprendre [...] et tendre à la perfection.

André Gide

Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement.

Ignace de Loyola

Faire l'expérience qu'on n'est rien est une chose nécessaire sur le chemin de la vie.

Nicolas Bouvier

Le désir intense d'une évolution vers une personnalité centralisée apparaît spontanément chez certains êtres, sans être éveillé par une influence.

[...] au début, cette évolution peut être une souffrance, une tendance obscure qui, étrangère et hostile, s'oppose à la vie même, à tout ce que l'homme aime, à tout ce qui l'attache à l'existence.

Le travail préparatoire à ces expériences est aussi bouleversant qu'un tremblement de terre. [...] La personnalité tout entière est atteinte par le processus d'évolution. Aucune pierre ne reste debout. Il ne s'agit de rien moins que d'une transformation radicale de la psyché.

Achevé d'imprimer sur Roto-Page en septembre 2008 par l'Imprimerie Floch à Mayenne N° d'éditeur : 2061 – N° d'édition : 161284 N° d'imprimeur : XXXX Dépôt légal : octobre 2008

Imprimé en France



### Charles Juliet Ces mots qui nourrissent et qui apaisent

Cette édition électronique du livre

Ces mots qui nourrissent et qui apaisent de CHARLES JULIET
a été réalisée le 18 avril 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en septembre 2008 par Floch à Mayenne
(ISBN: 9782846822817)

Code Sodis : N38816 - ISBN : 9782846824941 Numéro d'édition : 161284